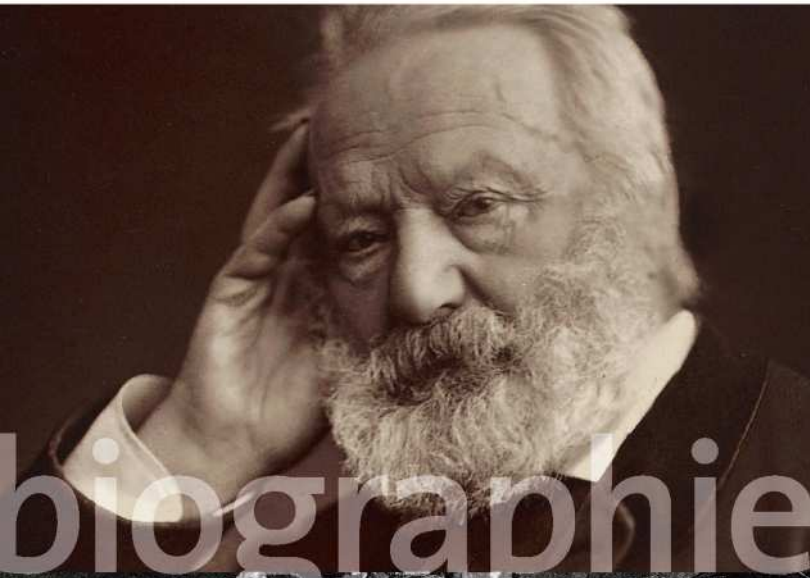
Victor Hugo

par Sandrine Fillipetti

INÉDIT



biographie

folio biographies

Extrait de la publication

FOLIO BIOGRAPHIES

collection dirigée par

GÉRARD DE CORTANZE

Victor Hugo

par

Sandrine Fillipetti

Gallimard

Extrait de la publication

Crédits photographiques :

1, 3, 12, 13, 14 : adoc-photos. 2, 5, 9 : RMN (Musée d'Orsay)/Hervé Lewandowski. 4, 6, 8, 10, 16, 17, 18, 19 : Maisons de Victor Hugo/Roger-Viollet. 7 : Musée d'Orsay, Dis. RMN/Patrice Schmidt. 11 : BNF. 15 : RMN/Michèle Bellot. 20 : Charles Gallot/Maisons de Victor Hugo/Roger-Viollet.

© Éditions Gallimard, 2011.

Sandrine Fillipetti est critique littéraire. Elle est l'auteur d'une biographie de Stendhal (Folio biographies/Gallimard, 2009), ainsi que d'anthologies littéraires au Mercure de France : *Le Goût du théâtre* (2009), *Le Goût de l'opéra* (2010), *Le Goût de l'école* (2010). Elle a également publié des guides sur Paris et des livres d'entretiens.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Avant-propos

De son vivant, Victor Hugo a été, à lui seul, le champ de multiples combats. De l'homme au poète, du dramaturge au romancier, du penseur au politique, il a généré un large spectre de réactions. Seule l'indifférence n'a jamais répondu à l'appel. Sifflé avec passion, il a été applaudi avec ferveur. Sa complexité, ses contradictions radicales, sa vie privée et publique, son évolution idéologique dérangent, quand elles ne scandalisent pas. Plus royaliste que le roi, il a chanté les gloires et les malheurs de la monarchie légitime avant de se déclarer bonapartiste, puis d'épouser avec force la cause de la République. Économe, il est généreux. Chaste, il devient faunesque. Croyant, il vitupère les prêtres et renvoie l'Église à ses conséquences nocives. Pair de France, il demande l'abolition de la peine capitale et pourfend l'injustice sociale. Quand les écrivains se compromettent dans les salons du second Empire, il met sa plume au service de la défense du peuple. Quel que soit le contexte, il reste fidèle en amitié comme aux souvenirs qui ont lambrissé sa jeunesse. Peu docile à l'influence,

Extrait de la publication

Hugo possède une indépendance véritable. Il l'a payée au prix de dix-neuf années de proscription pendant lesquelles il n'a cessé de lancer, par-dessus l'océan, le cri de sa colère et les créations vertigineuses de son génie toujours en mouvement. Passé de l'état de héros à celui de demi-dieu, il est resté, pour beaucoup, un épouvantail : conspué dans la presse conservatrice, vilipendé par le clergé, il a également servi de point de mire à un certain nombre de ses contemporains, dont il a cristallisé les jalousies et les aigreurs. Son œuvre protéiforme a éclipsé leur fiel et leurs débordements de haine. Symbole d'un XIX^e siècle dont il a traversé les révolutions successives, Victor Hugo est resté premier dans tous les domaines. La sphère de sa renommée n'a cessé, quant à elle, de s'accroître. Pouvait-il rêver plus belle récompense, lui qui a écrit :

> La multiplication des lecteurs, c'est la multiplication des pains. Le jour où le Christ a créé ce symbole, il a entrevu l'imprimerie. Son miracle, c'est ce prodige. Voici un livre. J'en nourrirai cinq mille âmes, cent mille âmes, un million d'âmes, toute l'humanité. Dans Christ faisant éclore les pains, il y a Gutenberg faisant éclore les livres. Un semeur annonce l'autre. [...] L'univers sans le livre, c'est la science qui s'ébauche ; l'univers avec le livre, c'est l'idéal qui apparaît[1*].

Sa vie privée est jalonnée de fractures et de déconvenues : l'aborder, c'est comprendre l'œuvre. Entrer dans son œuvre, c'est comprendre l'homme.

* L'orthographe et la graphie originales des citations et des titres d'œuvres ont été respectées. Les notes bibliographiques sont regroupées en fin de volume, p. 334.

Extrait de la publication

C'est appréhender son siècle. Victor Hugo en avait conscience plus que tout autre :

> L'ensemble de mon œuvre fera un jour un tout indivisible. Je fais [...] une Bible, non une Bible divine, mais une Bible humaine. Un livre multiple résumant un siècle, voilà ce que je laisserai derrière moi. Voltaire a résumé dans son œuvre le dix-huitième siècle, je résumerai le dix-neuvième. [...] Il suit de là que, pour l'avenir, l'ensemble sera à prendre ou à laisser. Les libraires qui, abusant du domaine public, tronqueront mon œuvre, sous prétexte de *choix, œuvres choisies, théâtre choisi,* etc., etc., seront, je le leur dis d'avance, des imbéciles. J'existerai par l'ensemble. On ne choisit pas telle ou telle pierre dans une voûte. Si vous tentez le triage, le dôme du panthéon n'est plus qu'un tas de pierres. Le Deutéronome est aride, le Lévitique n'est pas amusant, l'Apocalypse est peu claire ; ôtez-les de la Bible, tout s'écroule. Ayez tout Voltaire. Sinon, vous n'avez rien de Voltaire[2].

Ayez tout Victor Hugo. Sinon, vous n'avez rien de Victor Hugo.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

PREMIÈRE PARTIE

Avant l'exil (1802-1851)

Extrait de la publication

Au commencement (1802-1808)

GENÈSE FAMILIALE

S'il est un idéal que Victor Hugo a fait sien et que n'ont ébranlé ni ses renversements d'opinions ni les changements d'époques et de circonstances, c'est bien celui d'une lignée prestigieuse. L'écrivain et critique littéraire Edmond Biré, qui en a tout autant traqué les inexactitudes que l'absence de fondement, s'est interrogé sur la singularité de telles prétentions nobiliaires de la part non seulement d'un individu « qui se pique d'être démocrate[1] », mais surtout « d'un homme assez illustre par lui-même pour pouvoir se passer d'aïeux[2] ». Faut-il y déceler, comme il l'a proposé, une volonté de rivaliser avec cet autre génie du siècle, François René de Chateaubriand, capable de produire des titres prouvant sa haute extraction ? Doit-on plutôt y voir la souscription à une légende familiale solidement ancrée, telle que le suggère une note du 16 avril 1825 adressée au Conseil du Sceau par Hugo père — « M. Joseph-Léopold-Sigisbert Hugo,

Extrait de la publication

né à Nancy (Meurthe) le 13 novembre 1773 d'une famille très ancienne en Lorraine où elle a compté des branches illustres, dont une dans le XVII^e siècle a donné le savant Louis Hugo, abbé d'Estival, évêque de Ptolémaïde[3] » ? Un fait est certain : rédigé par Adèle Hugo à partir d'une matière fournie par son époux, réécrit par Auguste Vacquerie et Charles Hugo avant d'être publié, en 1863, sans nom d'auteur, le *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie* s'ouvre sur une parenté imaginaire :

> Le premier Hugo qui ait laissé trace, parce que les documents antérieurs ont disparu dans le pillage de Nancy par les troupes du maréchal de Créqui en 1670, est un Pierre-Antoine Hugo, né en 1532, conseiller privé du grand-duc de Lorraine, et qui épousa la fille du seigneur de Bioncourt. Parmi les descendants de Pierre-Antoine, je remarque : au seizième siècle, Anne-Marie, chanoinesse de Remiremont ; au dix-septième, Charles-Louis, abbé d'Étival, évêque de Ptolémaïde, auteur d'un recueil estimé, *Sacræ antiquitatis monumenta* ; au dix-huitième, Joseph-Antoine, officier près du maréchal de Montesquiou, tué à la bataille de Denain ; Michel-Pierre, lieutenant-colonel au service de Toscane, et Louis-Antoine, que M. Abel Hugo disait être le conventionnel Hugo exécuté pour modérantisme.
>
> Le père de M. Victor Hugo, Joseph-Léopold-Sigisbert, s'engagea comme cadet en 1788, à l'âge de quatorze ans. Sept frères qu'il avait, sans compter les sœurs, partirent presque en même temps que lui. Cinq furent tués dès le commencement de la guerre, aux lignes de Weissembourg. Deux survécurent, Francis-Juste, qui devint major d'infanterie, et Louis-Joseph, mort il y a dix ans général de brigade[4].

On retrouve de nombreux aperçus de cet arbre généalogique chimérique dans les textes de l'écrivain : « Dans une autre dissertation, il examine les

Extrait de la publication

œuvres théologiques de Hugo, évêque de Ptolémaïs, arrière-grand-oncle de celui qui écrit ce livre, et il établit qu'il faut attribuer à cet évêque les divers opuscules publiés, au siècle dernier, sous le pseudonyme de Barleycourt[5] » ; « C'était un château, ce n'est plus qu'une ferme. Hougomont, pour l'antiquaire, c'est *Hugomons*. Ce manoir fut bâti par Hugo sire de Somerel, le même qui dota la sixième chapellenie de l'abbaye de Villers[6] » ; « Cette cellule avait été jadis pratiquée presque au sommet de la tour, parmi les nids de corbeaux, par l'évêque Hugo de Besançon, qui y avait maléficié dans son temps[7] » ; « Du reste, Mézières a de grands arbres sur ses remparts, des rues propres et tristes que les dimanches et fêtes doivent avoir grand'peine à égayer, et rien ne rappelle dans la ville ni Hellebarde et Garinus, qui l'ont fondée ; ni le comte Balthazar, qui l'a saccagée ; ni le comte Hugo, qui l'a anoblie […][8] »… Ces assertions fantaisistes ont été démantelées par de scrupuleux historiens. D'aucuns argueront qu'il n'y a là d'autre révélation que l'expression d'une marque d'ironie, mais la tentative d'imposture n'en existe pas moins. Déguiser ses racines, élaborer une fiction forgée de toutes pièces ou s'approprier les armoiries d'autrui — celles des barons Hugo de Spitzemberg, en l'occurrence — n'ennoblit pas l'homme. Quelle que soit la vénération qu'on lui porte.

De vieille noblesse, il n'a ainsi jamais été question et les origines véritables des Hugo sont, de loin, beaucoup plus humbles que ne l'aurait désiré le principal intéressé. Le bisaïeul de Victor, Joseph

Extrait de la publication

Hugo, né le 24 octobre 1727 à Baudricourt, était le septième enfant du cultivateur Jean Philippe Hugo (lui-même fils de Jean Hugo, cultivateur à Domvallier) et de Catherine Grandmaire. Maître menuisier de son état, il se maria deux fois : le 1er juillet 1755, avec Dieudonnée Béchet, fille d'un maître cordonnier, puis, devenu veuf, le 22 janvier 1770 avec Jeanne Marguerite Michaud, gouvernante d'enfants chez le comte Rosières d'Euvezin. De ces deux unions naquirent douze enfants, sept filles et cinq garçons. Dans ses *Mémoires*, Joseph Léopold Sigisbert, né le 15 novembre 1773, atteste qu'il « doit le jour à d'honnêtes gens dont rien n'égala mieux les vertus que l'excellente réputation qu'elles leur méritèrent[9] ». À l'instar de ses frères, il embrassa une carrière militaire : engagé volontaire en 1788 faute de moyens pour poursuivre ses études au collège royal de Nancy, renvoyé pour avoir falsifié son âge, réengagé en février 1789, de nouveau congédié, engagé derechef en avril 1791, c'est avec le grade d'adjudant-major qu'il arrive en 1793 en Vendée pour réprimer l'insurrection rurale. Provoquée par la levée de trois cent mille hommes destinés à renforcer les effectifs militaires d'une République menacée par la coalition des puissances étrangères (l'Angleterre, le pape, l'Espagne et les princes allemands et italiens), elle s'est muée en guerre civile opposant l'armée républicaine à une armée catholique et royale. Le jeune officier, qui se dénomme désormais le sans-culotte Brutus Hugo, opère sous les ordres du lieutenant-colonel en chef Arnauld Muscar, chef du 8e bataillon de volontaires du Bas-Rhin portant le nom de l'Union.

Après l'écrasement officiel de la guerre vendéenne, ce dernier est dépêché le 26 novembre 1795 à Châteaubriant afin de mettre un terme à la guérilla chouanne qui touche l'Ouest dans son ensemble. Léopold devra à cette nouvelle affectation l'occasion de faire la connaissance de sa future épouse.

Née le 19 juin 1772 à Nantes, Sophie Françoise Trébuchet est le troisième enfant, sur une fratrie de huit, du capitaine de navire Jean François Trébuchet (1730-1783) et de Renée Louise Le Normand (1748-1780). Si sa famille, de laquelle descend une lignée de maîtres fondeurs, s'inscrit pour partie dans la tradition catholique — on y recense un certain nombre de vocations —, son grand-père, René Pierre Le Normand du Buisson (1724-1810), procureur au présidial de Nantes, est l'un des juges du Tribunal criminel extraordinaire (ou Tribunal révolutionnaire) mis en place par le député montagnard Jean Baptiste Carrier. Agent impitoyable de la Terreur, Carrier lui-même est en mission à Nantes — et s'illustre, en matière de répression, en ayant recours à des noyades collectives dans la Loire. Il a pour maîtresse Louise Gandriau, l'une des tantes de Sophie, et compte parmi ses collaborateurs un Marie Joseph Trébuchet, frère de la même. Rappelé par le Comité de salut public le 16 février 1794, il sera condamné et exécuté à l'automne de l'année suivante. En 1794, peut-être pour fuir une probable réaction anti-Carrier, Sophie quitte Nantes pour Châteaubriant en compagnie de sa tante Françoise Robin, une veuve de notaire voltairienne qui ne cache pas

Extrait de la publication

son adhésion aux idées nouvelles. Châteaubriant n'est pas un fief de la chouannerie, loin s'en faut. Et, contrairement à ce qu'a voulu faire croire son fils cadet, la jeune femme ne fut pas « une pauvre fille de quinze ans, en fuite à travers le Bocage […], une *brigande*, comme Mme de Bonchamp et Mme de Larochejaquelein[10] ». Le célèbre « […] parce que ma mère, en Vendée, autrefois / Sauva dans un seul jour la vie à douze prêtres[11] » n'est que pure invention : elle ne joua aucun rôle sous la Terreur. Le ralliement de Sophie Trébuchet à la cause anti-bonapartiste se fera tardivement, et pour des raisons bien plus personnelles qu'idéologiques.

Pour l'heure, la rencontre entre Léopold et Sophie est probablement occasionnée par les soirées organisées dans l'un ou l'autre des salons acquis à la Révolution et n'a pas, en tout état de cause, à souffrir de quelconques divergences d'opinions.

Du 13 brumaire an VI de la République Française.

Il y a promesse de mariage :

Entre Joseph-Léopold-Sigisbert Hugo, adjudant-major du 1er bataillon de la 20e demi-brigade, âgé de vingt-quatre ans, fils de Joseph Hugot [*sic*] et de Jeanne-Marguerite Michaud, natif de la ci-devant paroisse Saint-Èvre-Ville-Vieille, de la commune de Nancy, département de la Meurthe, et domicilié en celle de Paris, département de la Seine, IXe arrondissement, d'une part ;

Et Sophie-Françoise Trébuchet, rentière, âgée de vingt-cinq ans, fille de feu Jean-François Trébuchet et Renée-Louise Le Normand, native de la ci-devant paroisse Saint-Laurent de cette commune et y domiciliée, section de l'Humanité, rue Maupertuis, d'autre part,

Publié et affiché lesdits jour et an[12].

Leur mariage est célébré le 15 novembre 1797 à l'Hôtel de Ville de Paris, où Léopold a été rappelé pour remplir les fonctions de rapporteur de l'un des deux Conseils de guerre récemment mis en place — le greffier en est Pierre Foucher, futur père d'Adèle. Il est civil : « La mariée tenait médiocrement à la bénédiction du curé, et le marié n'y tenait pas du tout[13]. »

« CE SIÈCLE AVAIT DEUX ANS[14] ! »

Du huitième du mois de ventôse l'an dix de la République.

Acte de naissance de Victor Marie Hugo, né le jour d'hier à dix heures et demie du soir, fils de Joseph Léopold Sigisbert Hugo, natif de Nancy (Meurthe), et de Sophie Françoise Trébuchet, native de Nantes (Loire-Inférieure) ; — profession de chef de bataillon de la 20e demi-brigade, demeurant à Besançon : — mariés ; — présenté par Joseph Léopold Sigisbert Hugo. — Le sexe de l'enfant a été reconnu être mâle.

Premier témoin, Jacques Delelée, chef de brigade, aide-de-camp du général Moreau, âgé de quarante ans, domicilié audit Besançon.

Second témoin, Marie Anne Dessirier, épouse du citoyen Delelée, âgée de vingt-cinq ans, domiciliée à la dite ville.

Sur la réquisition à nous faite par le citoyen Joseph Léopold Sigisbert Hugo, père de l'enfant.

Et ont signé : Hugo, Dessirier, épouse Delelée, Delelée.

Constaté suivant la loi par moi, Charles Antoine Séguin, adjoint au maire de cette commune, faisant les fonctions d'officier public de l'État civil[15].

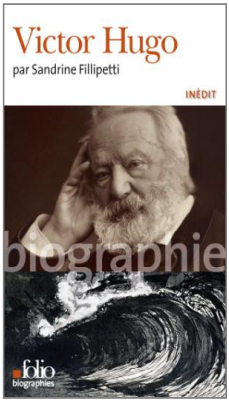
Extrait de la publication

Quand Victor Hugo voit le jour le 26 février 1802 (7 ventôse an X) à Besançon, au premier étage de la maison Barette de la place Saint-Quentin — actuel numéro 140, Grande-Rue —, cette ville de garnison, réputée pour sa manufacture horlogère, compte près de trente mille âmes. Couplée à l'extrême chétivité du nouveau-né, la rigueur hivernale fait douter pendant plusieurs jours de sa survie. Il est le troisième fils du couple Hugo : ses frères, Abel et Eugène, l'ont précédé le 15 novembre 1798 (à Paris) et le 16 septembre 1800 (à Nancy). Ses parrain et marraine sont le citoyen général Victor Fanneau de Lahorie et Marie Anne Dessirier, deux proches du général Jean Victor Moreau. Le détail n'est pas sans importance : depuis un an, Moreau rallie l'opposition au Premier consul, Napoléon Bonaparte. Ceux qui l'entourent, de près ou de loin, vont progressivement être mis au ban des faveurs du régime.

Quels autres événements marquants, en ce début de XIX^e^ siècle, l'histoire va-t-elle retenir ? Les grandes lois de l'an X et la réorganisation de la vie publique imposent le pouvoir sans partage d'un homme qui apparaît à la fois comme l'héritier et le liquidateur de la Révolution, suscitant la réprobation des généraux comme de la bourgeoisie brumairienne. En d'autres termes, l'opposition à Bonaparte se durcit. Avec la signature, le 25 mars, de la paix d'Amiens, la France cesse enfin d'être en guerre, une situation qu'elle n'a pas connue depuis 1792. Mais si l'Europe dépose les armes sans lui contester les frontières naturelles, les velléités expansion-

Extrait de la publication

Marco Polo, par OLIVIER GERMAIN-THOMAS
Louis Renault, par JEAN-NOËL MOURET
Rimbaud, par JEAN-BAPTISTE BARONIAN
Shakespeare, par CLAUDE MOURTHÉ
Stendhal, par SANDRINE FILLIPETTI
Jacques Tati, par JEAN-PHILIPPE GUERAND
Tchekhov, par VIRGIL TANASE
Toussaint Louverture, par ALAIN FOIX
Van Gogh, par DAVID HAZIOT. Prix d'Académie 2008 décerné par l'Académie française (fondation Le Métais-Larivière).
Verlaine, par JEAN-BAPTISTE BARONIAN
Boris Vian, par CLAIRE JULLIARD
Léonard de Vinci, par SOPHIE CHAUVEAU
Wagner, par JACQUES DE DECKER
Andy Warhol, par MERIAM KORICHI
Oscar Wilde, par DANIEL SALVATORE SCHIFFER
Tennessee Williams, par LILIANE KERJAN
Virginia Woolf, par ALEXANDRA LEMASSON
Stefan Zweig, par CATHERINE SAUVAT



Victor Hugo
Sandrine Fillipetti

Cette édition électronique du livre
Victor Hugo de Sandrine Fillipetti
a été réalisée le 30 mai 2013
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070399833 - Numéro d'édition : 169022).
Code Sodis : N55289 - ISBN : 9782072488122
Numéro d'édition : 251418.

Extrait de la publication